

19 20

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

FICHE PÉDAGOGIQUE

SALADE,

DU LUNDI 14.10 AU VENDREDI 18.10

COPRODUCTION

SALLE JACQUES FURNIER

TOMATE,

OIGNONS

PORTRAIT

D'AMAKOÉ

DE

SOUZA

TDB-CDN.COM - 03 80 30 12 12
CONCEPTION
TEXTE

RÉALISATION, JEU JEAN-CHRISTOPHE FOLLY COLLABORATION ARTISTIQUE EMMANUELLE RAMU
JEAN-CHRISTOPHE FOLLY (PRIX DE LA FONDATION BEAUMARCHAIS SADC 2018)

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard Professeure missionnée au TDB par le rectorat (marie.baard@ac-dijon.fr)

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot Responsable des relations avec le public (s.bogillot@tdb-cdn.com / 0380684739 / 0629665111)

Alexandra Chopard Chargée des relations avec le public et de la billetterie (a.chopard@tdb-cdn.com / 0380685734 / 0629665085)

Magali Poisson Chargée des relations avec le public et de la billetterie (m.poisson@tdb-cdn.com / 0380306260 / 0750146965)

1- SALADE, TOMATE, OIGNONS - PORTRAIT D'AMAKOÉ DE SOUZA - PRÉSENTATION

◆ Solitudes ancestrales

◆ PARCOURS

- TEXTE Écriture contemporaine, monologues
- FORME THÉÂTRALE Seul en scène

◆ PUBLIC À partir de 15 ans

◆ DURÉE 1h

◆ CRÉATION Octobre 2019

◆ MISE EN GARDE Aucune

« Comment faire pour réussir à vivre sereinement une vie hantée par des ancêtres dont on ne sait plus rien, dont on n'a jamais rien su ?
Comment faire pour se réconcilier avec ses premières envies ?
Comment oser croire en soi et en son libre arbitre quand les prisons semblent infranchissables ? [...] Jusqu'où la liberté est-elle possible quand on choisit de ne se reposer sur rien ? »
Jean-Christophe Folly, Note d'intention

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ Salade, tomate, oignons

- Le Kebab symbole de multiculturalisme.
 - Histoire du Kebab et Kebab en débat : <https://theconversation.com/le-kebab-ce-plat-europeen-qui-nous-rassemble-116400>
 - La diversité française et européenne, fruit de l'histoire (colonisation, immigration...)
- Héritages et identité : comment se construire sans connaître l'histoire de ses ancêtres, sans connaître leur langue ? Peut-on se construire sans histoire ?
- Face à une histoire méconnue, affronter la solitude. L'absence de racines connues implique-t-elle un déracinement ? une solitude inconsolable ?
- La rencontre : soi et l'autre. L'autre ici et l'autre dans le passé.

❖ Le portrait

- ☞ « *Le Portrait d'Amakoé de Souza est la représentation kaléidoscopique d'une identité en quête d'elle-même.* » Comédie de Caen
- ☞ « *L'idée de départ est de mettre en lumière différentes formes de solitude. À notre époque, en France. La solitude de jeunes issus de l'immigration dont les parents sont nés ailleurs.* » Note d'intention

- Trois portraits en forme de monologues
- Des portraits de solitudes dans la ville
- Des portraits de personnes issues de l'immigration en quête d'identité, en panne d'histoire et de liens avec le passé
- Des portraits de solitudes qui se rencontrent, qui font des rencontres

◆ Dramaturgie et mise en scène

❖ Écriture, mise en scène et jeu : Jean-Christophe Folly

- Une écriture plurielle : Fiction / Autofiction / Réalité / Récit / Chanson
 - ☞ « *Au départ, il n'y a pas d'idée de structure. Juste l'envie d'entrer dans la tête de quelqu'un qui ne parle pas ou que personne n'écoute. L'envie, par un moyen artificiel, de rendre le « muet » bavard.* » JC Folly
- Influence / Inspiration : *La nuit juste avant les forêts* de BM Koltès
- Pas de point, une phrase qui se poursuit pour ne pas que la parole s'arrête

☞ « Dans Portrait d'Amakoé de Souza, il y a un souci de la ponctuation, quand tout peut exister sauf le point. Les personnages se débattent pour que la Parole ne s'arrête pas. Si elle se tait, elle ne renaîtra plus. Impossible de ne pas penser à ces personnes qui vous hêlent dans la rue, le métro ou un bar et qui vous parlent. » JC Folly

❖ Le plateau

Un plateau presque nu, au noir puis baigné de lumière crue et blanche

Un tabouret haut, un micro

Une valise

2-AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ Kebab, vous avez dit kebab ?

Image : <https://lesplateauxsauvages.fr/jc-folly/>

❖ « Salade, tomate, oignons »

- Réflexion sur le titre du spectacle : à quoi cette expression fait-elle penser ? Où l'avez-vous déjà entendue ?
- Lecture d'un article à propos du kebab, « expression de cultures urbaines métisses et [la] preuve de la richesse des échanges interculturels », « fait social total, le miroir déformant des questionnements identitaires et des crispations politiques qui traversent aujourd'hui les sociétés européennes » :
 - <https://theconversation.com/le-kebab-ce-plat-europeen-qui-nous-rassemble-116400>
 - Après lecture, expliquer les deux phrases sélectionnées et proposées ci-dessus.
 - Pourquoi JC Folly a-t-il choisi ce titre ? Quel lien peut-on imaginer entre ce titre et le contenu du spectacle ?
 - Mettre en relation ces réflexions avec la note d'intention de JC Folly [ANNEXES] afin d'aller plus avant dans la compréhension du propos.



• La devise du kebab

☞ « Pourquoi le titre *Salade, tomate, oignons – Portrait d'Amakoé de Souza* ?

Au départ, j'ai remarqué que l'idée d'une trinité est inscrite dans notre pays.

Que ce soit le Bleu Blanc Rouge ou le Liberté Égalité Fraternité ou le Black Blanc Beur lors de la Coupe du Monde 1998. Cependant, je remarque que personne ne s'y retrouve vraiment. Chacun questionne ces formules ; alors que j'ai l'impression que beaucoup de gens se reconnaissent dans la formule Salade Tomate Oignons. » extrait de l'entretien avec JC Folly

- On peut explorer le titre en proposant des visuels des différentes « devises » citées par JC Folly. À partir de ces visuels, convoquer cette idée de trinité, et aussi de ce à quoi font référence ces formules, tout en les questionnant.

◆ Découvrir par l'image



L'image ci-contre est celle qui illustre le dossier artistique du spectacle. Proposer cette image au regard des élèves et laisser émerger les réflexions qu'elle suscite.

On peut prolonger cette réflexion avec un exercice au plateau :

- Imprimer l'image en format A4.
- Placer 5 élèves en ligne.
- Chaque élève se saisit tour à tour du portrait et propose une présentation à partir de la consigne suivante : présentez le personnage en imaginant et en mettant en évidence votre lien à ce personnage.

◆ Découvrir le texte en chœur

- L'extrait proposé en [ANNEXES](#) est celui d'une chanson qui vient ponctuer le spectacle : la musique et le chant quand les personnages n'ont plus de mots.
- On peut proposer un travail de chœur autour de cet extrait.
- D'abord en faire une lecture collective. Remarquer la langue, le style, les mots et la typographie (majuscules).
- Puis proposer quelques exercices s'appuyant sur le texte :
 - Le coryphée et le chœur : le coryphée dit le texte et le chœur reprend certains mots ou certaines phrases pour ponctuer le texte
 - Des groupes distincts de 4 / 5 élèves disposent du texte. Ils doivent le dire ensemble, en choisissant quelles parties seront en solo, duo ou plus, quels mots ou phrases peuvent être répétés et à combien
 - Individuellement, les élèves peuvent proposer leur propre interprétation, slamée, chantée, déclamée ou murmurée du texte (on peut ainsi initier un travail sur la voix, l'adresse...)

◆ La valise de notre histoire

- Au plateau.
- Poser une valise fermée sur le plateau.
- Proposer un exercice d'improvisation et d'imagination : tour à tour, les participants vont au plateau, ils ouvrent la valise et racontent, par le biais d'objets imaginaires qui s'y trouvent, l'histoire de leur personnage et de ses ancêtres.
- Contrainte : mettre en évidence les liens avec un passé connu ou non, avec une histoire proche et lointaine de la famille.

3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Sur le spectacle

❖ Les ressentis

Puisque ce spectacle est l'un des premiers de la saison, il peut être intéressant de commencer par revenir sur des éléments de ressentis face au spectacle. On peut aussi reprendre la trame de l'Atelier du regard pour commencer à évoquer les différents éléments du spectacle à partir des mots ou expressions proposés.

❖ Seul en scène, monologues et personnages

- A partir de ce spectacle, il semble intéressant d'échanger autour de la question du jeu de l'acteur.
- Ici, un comédien seul en scène incarne 3 personnages : comment incarne-t-il ces différents personnages ? Quels sont les appuis de jeu pour construire ces trois personnages différents et les faire exister au travers d'un seul comédien ?
- Analyse détaillée des différents costumes et du maquillage en fonction des personnages
- On peut aussi évoquer la mise en scène : Comment le lien se fait-il de l'un à l'autre des personnages ?

❖ L'espace scénique

Justifier la présence des éléments matériels sur scène : la chaise, le micro, la valise.

❖ Le texte et la langue

En quoi la langue est-elle un ressort de jeu ?

Engager une réflexion sur l'écriture, sa poésie, son style.

Évoquer l'écriture métaphorique.

On peut proposer à la lecture un extrait de *La nuit juste avant les forêts* ou *Dans la solitude des champs de coton* de BM Koltès pour évoquer l'écriture de monologues.

❖ Racines, héritages et transmission...

Réfléchir à la notion de racine, d'héritage, histoire individuelle familiale et collective...

- ☞ « Mes racines ? Quelles racines ? Je ne suis pas une salade ; j'ai des pieds et ils ne sont pas faits pour s'enfoncer dans le sol. » Mathilde, Scène 2, *Le retour au désert*, Bernard-Marie Koltès

On peut faire référence à d'autres textes qui porteraient sur les thèmes de l'héritage, de la transmission, de la vie des ancêtres, mais aussi sur la construction de l'identité, du multiculturalisme...

◆ Jouons !

- Après un travail préparatoire sur le corps, proposer aux élèves d'incarner deux personnages, l'un masculin et l'autre féminin, et de passer de l'un à l'autre.
- Contraintes : incarner la masculinité et la féminité, réaliser une transition progressive de l'un à l'autre des personnages. Le travail est avant tout un travail corporel.
- On peut fournir quelques accessoires.
- On peut donner quelques répliques pour l'appui de jeu si l'on veut approfondir l'exercice en y ajoutant du texte.

◆ Soyons créatifs !

- ❖ Imaginez et créez la **BIBLE DE SALLE** de ce spectacle.
- ❖ Écrire et dire un **monologue** à partir de l'une des phrases suivantes :
 - Je ne parle pas la langue de mes grands-parents.
 - Je suis né.e ici. ...
 - Salade, tomate, oignons ? ...
 - Je me sens comme un arbre sans racine. ...
 - On est fait pour se comprendre. ...
 - Je m'en bats la race de la race. ...

4- RESSOURCES

◆ Jean-Christophe Folly :

- ❖ Article du Monde du 21 mai 2019 :
https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/05/21/festival-de-cannes-2019-jean-christophe-folly-fait-valser-les-cliches_5464941_3246.html

Voir l'article en [ANNEXES](#)

Photo : Baptiste Muzard



5- ANNEXES

◆ Note d'intention

L'idée de départ est de mettre en lumière différentes formes de solitude. À notre époque, en France.

La solitude de jeunes issus de l'immigration dont les parents sont nés ailleurs.

La peur se mêle à la colère

Car l'enfance n'existe plus

À part dans mon plexus solaire

La part de moi que j'ai exclue

– Extrait de Salade, tomate, oignons

Mais je ne voulais pas parler de personnes qui se sont retrouvées dans une croyance ou une religion ou un groupe ou une idéologie ou quoi ou qu'est-ce. Mon intention était de parler de ceux qui ne se reconnaissent dans rien et qui attendent ou espèrent être révélés à eux-mêmes. De ceux qui se construisent, en quelque sorte, un chez eux.

Il y en a qui luttent pour que le patrimoine familial soit respecté et d'autres qui mettent sans cesse un coup-de-pied dedans.

Comment faire pour réussir à vivre sereinement une vie hantée par des ancêtres dont on ne sait plus rien, dont on n'a jamais rien su ?

Comment faire pour se réconcilier avec ses premières envies ?

Comment oser croire en soi et en son libre arbitre quand les prisons semblent infranchissables ?

Je suis d'origine togolaise et ne parle pas la langue de mes ancêtres ; mais ce qui m'a inspiré dans la conception de ce projet, c'est aussi d'imaginer comment des Roms, Juifs, Musulmans, Asiatiques, Créoles construiraient leur vie s'il n'y avait pas la culture de base, le peuple, la terre ou les anciens.

Jusqu'où la liberté est-elle possible quand on choisit de ne se reposer sur rien ?

Ce texte est un pari fou qui voudrait plus toucher à la question de la solitude et de l'isolement ; qu'à celle de la couleur et de l'appartenance.

Ce spectacle parle de ceux qui font le pari de ne pas se cacher derrière une appartenance, qui acceptent d'être nus sur la banquise face à l'idée du terroir, du «chez soi». Ceux qui ne se cachent pas et qui vont fragiles à la recherche de l'Autre.

Jean-Christophe Folly

◆ À propos des Portraits de la Comédie de Caen

« Au départ, il n'y a pas d'idée de structure. Juste l'envie d'entrer dans la tête de quelqu'un qui ne parle pas ou que personne n'écoute. L'envie, par un moyen artificiel, de rendre le « muet » bavard. Il n'y a pas de structure mais un texte m'a beaucoup marqué quand j'étais plus jeune. C'est *La Nuit juste avant les Forêts* de Bernard-Marie Koltès. Une phrase d'une cinquantaine de pages. Un point à la fin et ça parle, ça parle, ça parle (...) Dans *Portrait d'Amakoé de Souza*, il y a un souci de la ponctuation, quand tout peut exister sauf le point. Les personnages se débattent pour que la Parole ne s'arrête pas. Si elle se tait, elle ne renaîtra plus. Impossible de ne pas penser à ces personnes qui vous hêlent dans la rue, le métro ou un bar et qui vous parlent. Comme si vous étiez un vase et que leurs mots étaient de l'eau (ou l'inverse). « Il faut qu'ils vous remplissent ». Alors ils parlent, ils parlent. Ils s'accrochent aux pulls, aux coudes, ils cherchent le regard, l'approbation, l'amitié, l'amour (...) Le besoin de parler à l'Autre est une soif et quand on a très soif, on oublie l'étiquette de la bouteille. On boit. Les personnages parlent à ce qu'ils reconnaissent d'eux dans l'Autre. Et ça leur suffit. »

Jean-Christophe Folly - <https://epoc-productions.net/salade-tomate-oignons/>

◆ Entretien avec Jean-Christophe Folly (extrait du dossier artistique)

Pourquoi le titre *Salade, tomate, oignons* ?

Au départ, j'ai remarqué que l'idée d'une trinité est inscrite dans notre pays.

Que ce soit le Bleu Blanc Rouge ou le Liberté Égalité Fraternité ou le Black Blanc Beur lors de la Coupe du Monde 1998. Cependant, je remarque que personne ne s'y retrouve vraiment. Chacun questionne ces formules ; alors que j'ai l'impression que beaucoup de gens se reconnaissent dans la formule Salade Tomate Oignons.

Au-delà du titre provocateur, c'est l'idée d'unité qui me plaît dans ce titre.

On retrouve dans les restaurants Kebab des Noirs, des Arabes, des Asiatiques, des Blancs. De tout, comme on dit. « De tout », c'est aussi ce qu'on répond au gars qui fait les Kebab, quand il demande « salade, tomate, oignons ? », c'est ce qu'on répond quand on est vraiment seul et que le soir, notre haleine ne dérangera personne.

Quel est le propos du spectacle ?

La première mouture de *Salade, tomate, oignons* se voulait la rencontre entre deux êtres issus de la même éducation mais qui ne l'ont pas digérée de la même manière et qui se retrouvent face au mur de l'Autre. L'un a voulu perpétrer les leçons reçues des parents. L'autre s'en est défait.

Cependant, les premières résidences ont mis en évidence la possibilité d'une mue du personnage initial qui, à la vue du second personnage, le devient. Passer de l'homme à la femme pour finir par être tout simplement. Au fil du texte le personnage recouvre une deuxième peau avec toutes les particularités de cette nouvelle apparence.

Aujourd'hui, je dirais que *Salade, tomate, oignons* parle d'une personne dans un restaurant Kebab.

Cette personne qui ne tient qu'à un fil au début du spectacle, lâche ce fil pour en quelque sorte démarrer la vie.

Comment le texte se déploie-t-il ?

Au départ, il n'y a pas d'idée de structure. Juste l'envie d'entrer dans la tête de quelqu'un qui ne parle pas ou que personne n'écoute. L'envie, par un moyen artificiel, de rendre le « muet » bavard. Il n'y a pas de structure mais un texte m'a beaucoup marqué quand j'étais plus jeune. C'est *La Nuit juste avant les Forêts* de Bernard-Marie Koltès. Une phrase d'une cinquantaine de pages. Un point à la fin et ça parle, ça parle, ça parle. J'avoue que c'est un texte que je n'ai pas relu, que je n'ai jamais osé relire mais sa structure, je ne l'ai pas oubliée. Dans *Salade, tomate, oignons*, il y a un souci de la ponctuation, quand tout peut exister sauf le point. Les personnages se débattent pour que la Parole ne s'arrête pas. Si elle se tait, elle ne renaîtra plus. Impossible de ne pas penser à ces personnes qui vous hêlent dans la rue, le métro ou un bar et qui vous parlent. Comme si vous étiez un vase et que leurs mots étaient de l'eau (ou l'inverse). « Il faut qu'ils vous remplissent ». Alors ils parlent, ils parlent. Ils s'accrochent aux pulls, aux coudes, ils cherchent le regard, l'approbation, l'amitié, l'amour. J'en ai rencontré de tous les sexes, de toutes les couleurs de peau, tous les âges. Et c'est là que ça devient intéressant. Cette idée un peu farfelue, grotesque même mais que j'aimerais creuser que, plus

la solitude est grande, plus la notion de race, genre, âge, disparaît. Le besoin de parler à l'Autre est une soif et quand on a très soif, on oublie l'étiquette de la bouteille. On boit.

Les personnages parlent à ce qu'ils reconnaissent d'eux dans l'Autre. Et ça leur suffit. Le travail au plateau a néanmoins révélé une prise de parole différente. Quand Lui parle sans s'arrêter entre virgules, points-virgules, guillemets, etc... Elle parle plus en salves, toujours à la ligne et la ponctuation a disparu.

Vient ensuite la partie dite Montrouge, la troisième et dernière partie du texte. C'est aussi une possible ouverture sur autre chose. « Il y a un narrateur qui raconte sa rencontre avec une femme dans un Kebab.

À force de raconter cette femme, il finit par la devenir.

Il y a donc deux personnages ou un seul, libre à chacun d'en décider. »

– Jean-Christophe Folly

Lors de la transposition du texte au plateau, comment la collaboration avec Emmanuelle Ramu s'organise ?

Emmanuelle va m'accompagner en tant que regard extérieur. Elle me fait des retours sur le jeu mais son rôle ne s'arrête pas là. Elle m'aide à mieux comprendre ce que je veux montrer au plateau. Il était hors de question pour moi de faire face à ce projet tout seul et Emmanuelle Ramu (qui est au départ une partenaire de jeu avec qui j'ai travaillé sur cinq spectacles) a toute ma confiance pour cette entreprise épineuse qui consiste à traduire le texte en spectacle.

Pouvez-vous nous parler du dispositif scénique ?

Il est difficile de parler de dispositif scénique ou même de décor avant d'avoir vraiment éprouvé le texte sur le plateau.

Pour l'instant, il n'y a pas de décor précis. Les premières résidences ont abouti à une volonté de situer l'action du spectacle dans un restaurant. Il y aura peut-être une table. Une nappe, une carafe d'eau et une corbeille de pain.

Nous allons nous munir d'un micro en pied et d'une chaise. La chaise, parce qu'on est au restaurant.

Le micro parce qu'il y aura au moins un passage chanté. Le dispositif scénique est très léger et épuré. La musique tiendra une place particulière dans ce spectacle. Je ne veux pas qu'elle soit trop présente mais elle doit se manifester dans les moments où les personnages n'ont plus les mots pour dire, si bien qu'ils se mettent à chanter.

Le dernier élément indispensable sur le plateau est la Valise. Elle est présente dans ma tête depuis le début. Comme un troisième personnage non narré mais qui est toujours là. Je la vois même à l'avant-scène. Mais pour l'heure il m'est difficile d'expliquer pourquoi.

J'imagine le public face à l'acteur. Pas envie de bi ou tri ou quadri frontal. Le public est l'interlocuteur, comme on parle à quelqu'un. Et quand on parle à quelqu'un, on lui parle dans les yeux. Donc, le public est face au comédien.

◆ **Extrait**

À trop entendre parler d'Aube
Dans mon squelette et dans mon sang
À trop couloir fuir le mauve
Dans des orgasmes incessants

A trop vouloir avoir raison
Contre le temps et ses disciples
A trop dire Fuck aux saisons
A trop dire Fuck aux éclipses

A trop garder contre ma glotte
L'Amour que j'aurais dû crier
A trop me construire des grottes
Et dire au Soleil quand briller

Et dire à la Nuit quand mourir
Dire aux fantômes quand hanter
A la musique quand hennir
Et au Désir où se planter

Jean-Christophe Folly fait valser les clichés

LA BEAUTÉ D'UNE PERSONNE, quand elle s'accompagne de timidité, parvient à toucher bien au-delà des critères qui la définissent. Celle de Jean-Christophe Folly est ainsi qui vous accueille avec le sourire, malgré la cohue de Cannes et les rendez-vous qui se succèdent. L'acteur que sa mère inscrit à de petits cours de théâtre dès l'âge de 10 ans, précisément parce qu'elle le trouvait inhibé, est à Cannes pour un film présenté à l'ACID, *L'Angle mort*, de Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard. Il y tient le rôle principal de Dominik Brassan, un homme qui possède le don d'invisibilité et va devoir y renoncer. Les réalisateurs ont voulu lui confier ce personnage il y a près d'une dizaine d'années, le projet n'avait alors pas abouti. En 2015, ils ont rappelé Jean-Christophe Folly, mais l'ont jugé encore trop jeune. Le film s'est enfin fait, avec lui. A raison. L'acteur y apporte une délicatesse de jeu qui sied aux fragilités de son personnage.

L'été dernier, lui et les comédiens qui l'entourent – Isabelle Carré, Golshifteh Farahani, Sami Ameziane, Claudia Tagbo – ont beaucoup répété afin de se familiariser

avec, dit-il, « *la langue très écrite, sans éliminations, du scénario* ». Ensuite, Jean-Christophe Bailly a joué les situations plus qu'il n'a cherché à comprendre son personnage. Il y a trouvé un ton juste, sans fioriture. Une expression qu'il doit probablement aux leçons et à la pratique du théâtre. Car c'est là qu'il a appris le métier après avoir obtenu son bac. En suivant d'abord, à Paris, les cours de l'Ecole Claude-Mathieu puis en intégrant le Conservatoire national d'art dramatique.

Esprit de troupe

Durant six ans, dans ces deux formations, il apprend à détruire les bases, les tics, les regards inculqués auparavant. Il en bave, manque de tout lâcher avant de retrouver les belles et bonnes sensations que procurent la scène et surtout l'esprit de troupe qu'il aime tant.

Sur les planches, il jouera entre autres dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca ; *L'Opérette imaginaire*, de Valère Novarina ; *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès ; *Karamazov* de Dos-

toïevski. C'est en 2008, après qu'un agent l'a présenté à Claire Denis, qu'il commence au cinéma dans *35 Rhums*, long-métrage de la cinéaste (qu'il retrouvera en 2013 dans *Les Salauds*), puis dans *Cliente* de Josiane Balasko. Son nom est apparu depuis au générique d'une dizaine de films. Il en a refusé beaucoup, notamment tous ceux où on le cantonnait au rôle de Noir de service, accent et autres stéréotypes à l'appui.

Aujourd'hui, ce garçon né à Caen en 1981, d'un père et d'une mère togolais, respectivement arrivés en France à l'âge de 23 et 7 ans, le premier ingénieur, la seconde professeure d'anglais, a eu envie d'écrire lui-même ce qu'il est. Préférant se mettre à nu plutôt que de conserver sur le dos les vêtements taillés dans les clichés en tout genre dont on l'affuble depuis son enfance. Le spectacle s'appelle *Salade, tomates et oignons*. Il le jouera, seul en scène, à partir de début octobre, à la Comédie de Caen, puis au Théâtre Dijon-Bourgogne et sur la scène des Plateaux sauvages de Ménilmontant, à Paris. ■

VÉRONIQUE CAUHAPÉ